

# UNIVERSITE KASDI MERBAH OUARGLA

FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES

DEPARTEMENT DES LETTRES ET DES LANGUES ETRANGERES

Division de Français



## Mémoire

### MASTER ACADEMIQUE/PROFESSIONNEL

**Domaine :** lettres et langues étrangères

**Filière :** langue française

**Spécialité :** littérature et interculturalité

**Présenté par :** HALI Louma

### Thème

**Le calligramme, un modèle d'expression littéraire et artistique  
au service d'un dialogue interculturel**

**Etude sémiologique de « La Colombe poignardée et le Jet d'eau » de Guillaume Apollinaire**

### Devant le jury :

M<sup>lle</sup>: OULED ALI Zineb

MAA

Encadreur

M<sup>me</sup>: .....

MAA

Examinatrice

M<sup>me</sup>: .....

MAA

Examinatrice

Année universitaire : 2012/2013



# DÉDICACES

JE DÉDIE CE MODESTE TRAVAIL

AUX PERSONNES, QUE J'AIME AUTAN, MES PARENTS ;

MES SŒURS ET FRÈRES

ET PARTICULIÈREMENT À MES AMIES, SIHAM ET  
ASMA

H. LOUMA

## *Remerciements*

*Mon travail doit, tout d'abord à sa rigueur méthodologique et à son encadrement scientifique à mon encadreur Mlle Zineb OULED ALI.*

*Je remercie aussi le Dr. Rachid RAISSI et Mme Senoussi MASSIKA de nous avoir orienté tous au long de ces deux années de master, ainsi que tous les enseignants qui n'ont pas hésité de nous transmettre leurs expériences et leurs idées.*

*J'adresse mes remerciements à tous ceux qui ont participé de près ou de loin à ma formation ou à mon encadrement et à leur tête M. Hamza BALI et Mme Dalale MASGHOUNI.*

*Veillez, recevoir l'expression de ma reconnaissance.*

*H. Louma*

## Table des matières

**Dédicas**

**Remerciements**

**Introduction..... 1**

**Chapitre I : Définition, formes et représentation esthétique du calligramme..... 6**

**I-1-Le calligramme, un genre commun à la poésie et à la peinture.....7**

**I-1-1- Qu'est-ce que la poésie ?.....7**

**I-1-2- Qu'est-ce que la peinture ?..... 8**

**I-2- Définition du calligramme..... 9**

**I-2-1- Etymologie du mot calligramme..... 10**

**I-2-1- Définition de la calligraphie..... 11**

**I-2-2- Qu'est-ce que l'idéogramme ?..... 11**

**I-3-les formes des calligrammes..... 12**

**I-3-1-La forme simple..... 12**

**I-3-2-La forme complexe..... 12**

**I-3-2-1-Forme complexe à composition unitaire..... 13**

**I-3-2-2-Forme complexe à composition plurielle.....13**

**I-4-représentation esthétique du calligramme.....13**

**Chapitre II : Approche sémiologique des signes calligrammatique et perspectifs  
interculturelles.....16**

**II-1- Définition de la sémiologie..... 17**

**II-2- Qu'est-ce que le signe ?..... 18**

**II-3- Les types de signe 'calligrammatique'..... 21**

**II-3-1- Signe linguistique (scriptural)..... 21**

**II-3-2- Signe non linguistique (pictural)..... 22**

**II-4- Le signe et le dialogue interculturel.....23**

**II-4-1-1-Qu'est-ce qu'un dialogue ?.....23**

**II-4-2-2- Qu'est-ce que l'interculturel ?..... 24**

II-4-3-3- Interculturel ou interculturalité ?.....	24
<b>Chapitre III : Analyse sémiologique de « La Colombe poignardée et le Jet d'eau » à travers une approche interculturelle.....</b>	<b>28</b>
III- 1-Présentation du calligramme:«La Colombe poignardée et le Jet d'eau ».....	29
III-2-Analyse des signes linguistiques et non linguistiques dans « La colombe poignardée et le Jet » à travers une approche interculturelle.....	30
III-2-1-dénotation et connotation des signes linguistiques dans « La colombe poignardée et le Jet » à travers une approche interculturelle.....	31
III-2-1-1-Etude du titre(dénotation et connotation).....	31
III-2-1-2-Etude du texte(dénotation et connotation).....	32
III-2-2-dénotation et connotation des signes non linguistiques dans « La colombe poignardée et le Jet » à travers une approche interculturelle.....	34
III-2-2-1-Etude de l'image(la dénotation).....	34
III-2-2-2-Etude de l'image (la connotation).....	36
<b>Conclusion.....</b>	<b>38</b>
<b>Annexe.....</b>	<b>40</b>
<b>Références bibliographiques.....</b>	<b>48</b>
<b>Résumé.....</b>	<b>51</b>

# Introduction

La poésie, comme **le Vicomte de Bonald** l'entend : « *N'est que l'éloquence qui parle en mesure.* »<sup>1</sup>

En effet, cette pratique esthétique qui enchante l'esprit et qui se trouve à la limite tantôt des œuvres littéraires et tantôt des œuvres écrites en vers, reconnaît, depuis fort longtemps, une forme fixe déterminant la structure des poèmes à travers la régularité des vers, des rimes, des strophes, des mesures du rythme, etc. Mais, à la fin du siècle dernier, la poésie se trouvant à l'encontre d'une forme libre, plus souple ou tous les genres et les tons se mêlent à l'exemple du « calligramme » ; une forme poétique extrêmes qui entraîne non seulement le plaisir esthétique de l'esprit, mais celui de l'œil aussi.

A vrai dire, le calligramme est un genre poétique ancien, qui date depuis l'Antiquité grecque et a été repris pendant la Renaissance, puis il s'est trouvé en vogue au début du XXe siècle grâce à **Guillaume Apollinaire**.

**Wilhem Apollinaire Albertos de Kostrowzky** est né à Rome le 26 août 1880. C'est le fils d'une noble polonaise **Angelica Kastrowicka** et son père, un officier italien nommé **Francesco Flugi d'Aspermont**. En 1887, il part avec sa mère sur la côte d'Azur où il fait ses études aux lycées de Cannes et de Nice. Il devient en 1901, précepteur dans une famille allemande pour enseigner le français, et publie, dans la même année son premier conte intitulé *l'Hérésiarque*. L'auteur apparaît de plus en plus comme défenseur de l'avant-garde, en peinture comme en poésie. Il publie son premier grand recueil de vers ; *Alcools*, ainsi qu'un ouvrage de critique d'art *Les Peintres Cubistes*. Quand la guerre s'est déclenchée, Apollinaire s'engage comme volontaire en août 1914, en partageant ainsi le bonheur et le malheur des soldats qui se battent dans les tranchées et il a été blessé le 17 mars 1916. Deux ans après, il épouse Jacqueline Kolbv et publie son deuxième grand recueil après *Alcools* dans la même année intitulé : *Calligrammes* avec le sous-titre : *Poème de la Paix et de la Guerre* qui aborde des poèmes multiples, traitant des thèmes différents dont nous citons « La Colombe poignardée et le Jet d'eau ».

Apollinaire était l'ami de plusieurs peintres comme Picasso, Derain, Vlaminck, le Douanier Rousseau et poètes tels que Max Jacob, Salmon, Verlaine et André Breton. Chose qui explique l'originalité de son style dans ses œuvres comme dans sa personnalité. Il, a été donc,

---

<sup>1</sup> Jean-Louis Joubert, *Genre et formes de la poésie*, Armand Colin-Nuef, Paris, 2003, p.07



poète et critique d'art, mais aussi conteur, essayiste et chroniqueur qui se place aujourd'hui, au rang des principales tendances esthétiques qu'a connues le XXe siècle. Affaibli par sa blessure et le gaz des combats, il meurt le 09 novembre 1918 de la grippe espagnole.

L'exemple de Guillaume Apollinaire s'impose ici puisque c'est lui le premier qui a inventé le terme « calligramme » et renouvelle ce genre poétique, en inventant de nouvelles formes, et trouvant une sorte de vérité du langage. C'est cette association entre la littérature et la peinture qui donne au poème un élan lyrique moderne.

Dans un point de vue linguistique, le calligramme comprend une partie « linguistique », c'est-à-dire « écrite » qui provient du mot, et une autre non linguistique « iconique » relevant des valeurs plastiques qui est l'image.

A cet égard, le phénomène du calligramme s'explique, d'une part, dans un « cadre dualiste » depuis la coprésence de deux ordres de signes « écriture et dessin ». Après quoi, nous nous baserons dans notre présente recherche sur une approche sémiologique qui s'occupe de l'étude des signes à travers la « Sémiologie » dont l'objectif est de déchiffrer tous les systèmes de signes existant dans le calligramme en question, comme nous nous baserons sur la méthode analytique qui a pour objet de décomposer les éléments constitutifs du calligramme, et saisir, par la suite les rapports existants entre ces éléments, ainsi que leurs rapports avec le monde<sup>2</sup>. D'autre part, le calligramme qui est un support commun à la littérature et à la peinture, représente un ensemble d'œuvres qui sont diversifiées par le moyen (écriture et dessin), mais unifiées par leurs finalités, car elles (les œuvres) traitent des sujets du monde, des valeurs et des croyances reconnues comme évidence par chaque individu de manière à être compris par autrui malgré leurs différences culturelles.

Donc, le signe calligrammatique renvoie à une certaine société et donc à une certaine culture. Il représente un type illustratif d'un *symbole* chargé de sens, et qui peut être partagé entre sphères différentes ou inversement lorsque des représentations ne sont pas préconçues de la même façon entre deux ou plusieurs cultures différentes, car il n'en est pas sûr qu'un signe donné soit considéré tel par tout le monde. Ici, le signe calligrammatique ne représente que la société dont il fait partie. Chose qui implique la notion de *l'interculturel* ou encore, celle de la *situation interculturelle* quand il s'agit de choc culturel, basé sur des stéréotypes individuels.

---

<sup>2</sup> [www.semion.org](http://www.semion.org), consulté le : 14/01/2013

« L'homme est à la recherche d'un nouveau langage auquel la grammaire d'aucune langue n'aura rien à dire ».<sup>3</sup>

A l'instar des propos attribués à Guillaume Apollinaire, le calligramme est un moyen de communication qui porte non seulement sur des signes vocaux mais surtout des signes visuels. C'est en fait, un art mondial renouvelé qui unit le rare et le banale, le traditionnel et le moderne. De ce fait, la légitimité de choisir un texte poétique *visuel* s'explique d'une part, par la force de l'image qui attire l'attention du lecteur avant même de lire le contenu du calligramme. D'autre part, l'existence d'une certaine alliance entre deux codes ou systèmes de langage bien distincts (*écriture/image*) pour transmettre une seule idée, un seul message de communication à autrui et/ou à l'Autre. Dans ce stade-ci, les lecteurs, à leur différence intellectuelles, traditionnelles, culturelles,...se permettent une lecture visible du texte et donc lisible à l'aide de l'image et à l'absence de quelques mesures poétiques, ou même d'une terminologie qui a caractérisé la poésie dans les siècles passés.

S'ajoute à tout cela, le peu d'études accordées à ce genre contrairement aux autres instruments communicatifs proches au calligramme tels que la B.D ou la caricature.

Donc, le présent travail de recherche a pour objet d'étude « *le calligramme* », de dénoter et connoter l'existence dualiste de deux codes dans le texte poétique de « *La Colombe poignardée et le Jet d'eau* », en faisant appel à la *sémiologie* et à la méthode analytique.

Nous avons constaté que la richesse dévoilée dans ce calligramme, réside non pas dans l'association et la construction du sens à la lecture, mais dans la valeur symbolique que nous tentons de démontrer tout au long de notre travail de recherche.

Le calligramme, qui se place à mi-chemin entre l'écriture et le dessin est une dimension du réel qui admet la présence de deux ordres de signes, exigeant à leur tour deux différentes lectures par des lecteurs qui interprètent, chacun à sa manière, selon le contexte connu ou même exigé dans leur propre culture.

Voilà le hic, existe-t-il un lien homogène ou hétérogène entre le signe linguistique et non linguistique dans le calligramme ? Ses signes calligrammatiques, traduisent-ils des faits culturels universels ?

---

<sup>3</sup> <http://corsoerica.blogspot.com/2001/03/calligrammes.html>, consulté le : 04/03/2013.

Autrement dit, le calligramme, renvoie-t-il à un champ symbolique qui peut établir des rapports entre différentes cultures et donc effectuer un dialogue interculturel, ou demeure-t-il une référence nationale qui trace des frontières culturelles ?

Pour répondre à toutes ces interrogations, nous avons opté pour une stratégie de travail organisée en trois chapitres complémentaires, en faisant appel à plusieurs conceptions : littéraires, artistiques, sémiologiques, esthétiques et interculturelles.

Le premier chapitre portera sur la définition de la notion de base « calligramme », de son genre, de son étymologie, ses formes ainsi que sa représentation esthétique.

Le second chapitre, proposera une approche sémiologique du signe calligrammatique, dans une perspective interculturelle à travers le dialogue entre cultures et voir si l'individu s'enferme dans un seul champ social à travers le signe calligrammatique ou au contraire, il fait appel à d'autres espaces culturelles.

Le dernier chapitre, sera consacré à l'analyse du signe calligrammatique depuis les symboles qu'utilise le calligramme de « La Colombe poignardée et le Jet d'eau », pour montrer comment ce signe accepte plusieurs interprétations possibles qui se varient entre la dénotation et la connotation.

# **Chapitre I**

## **Définition, formes et représentations esthétiques du calligramme**

## **I- Le calligramme, un genre commun à la littérature et à la peinture :**

Le calligramme est tout d'abord un genre parmi d'autres qui se place entre deux grandes expressions d'art : la littérature (poésie) et la peinture.

De ce fait, il est important de passer du général au particulier, en définissant avant tout, les piliers du calligramme; la poésie et la peinture, puis mettre l'accent sur la notion de base, en donnant pleinement sa définition, son originalité, son étymologie, ses formes et finalement sa valeur esthétique, car grâce à cette fusion entre ces deux formes d'expression, le calligramme a pu voire le jour et connu un véritable changement à travers le temps.

### **I-1-Qu'est-ce que la poésie ?**

L'étymologie du mot poésie « ...vient de "**poiein**" qui signifie en grec "faire ", " fabriquer", "poésie" recouvre toute la production des textes à visée esthétique (ce que nous nommons littérature) ». <sup>4</sup>

Le dictionnaire Usuel du français, quant à lui, définit la poésie comme « *Forme d'expression littéraire caractérisée par une utilisation harmonieuse des sons et des rythmes, du langage (notamment dans le vers) et par grande richesse d'image.* » <sup>5</sup>.

Cependant, cet « *Art de faire vivre le langage pour lui-même* » <sup>6</sup> ne dote pas d'une définition assez claire. Celle-ci semble une tâche difficile, voire même impossible puisque le terme est sujette de déplacement et de variation selon les époques, les pratiques des poètes et la conception des théoriciens.

Selon Paul Claudel, la poésie échappe à toute définition. Elle ne se trouve pas au bout d'une fabrication linguistique, mais de l'inspiration : « *Par le moyen de ce champ sans musique, et de cette parole sans voix, nous sommes accordés à la mélodie de ce monde. Tu n'expliques rien, O poète, mais toutes choses par toi nous deviennent explicables* ». <sup>7</sup>

Toutefois, la poésie est un art de représentation et d'émerveillement où succombe l'imagination au plaisir de l'âme et de l'esprit. Elle occupe depuis des siècles, une place particulière au sein des sociétés les plus archaïques jusqu'à nos jours.

---

<sup>4</sup> M.-P. Schmitt et all., *Savoir-Lire, Précis de lecture critique*, Dédier, Paris, 1982, p.p.116-117.

<sup>5</sup> Philippe Amiel et all., *Dictionnaire Usuel français*, Hachette, 1994, p.851.

<sup>6</sup> Bertrand Vergely, *Les grandes interrogations esthétiques*, Milan, Toulouse, 1999, p.61.

<sup>7</sup> Pierre Oster et all., *Le Robert : Dictionnaire de citations françaises, T.2*, Collection les Usuel, Paris, p.1020.

Cependant, l'emploi courant du mot poésie prouve qu'il est bâti sur des mesures poétiques qui définissent des formes fixes des poèmes, car « *A l'origine, la poésie était chantée ou récitée, la recherche de rythmes pour accompagner ces champs entrainera la mise en place d'un nouveau langage* »<sup>8</sup>

Donc, la poésie s'est forgée à travers ces mesures poétiques qui définissent, aujourd'hui, ses formes; en formes rigides telles que le Sonnet, et des formes poétiques moins rigides « ... *qui ne correspond pas à un type défini, et affectées d'un nom précis de poème. Parmi les formes non fixées, se rangeraient les poèmes en vers mêlés, en vers libres [...] ou encore le poème graphique (Calligramme), qui s'émancipent plus radicalement des conventions et contraintes prosodiques.* »<sup>9</sup>.

En effet, le calligramme est un poème non fixe qui abandonne les règles traditionnelles et rigides de la poésie par la destruction de ses vers. Et selon Pénélope Sacks-Galey, le calligramme représente un «... *langage fondé sur l'éclatement de la langue, il brise la linéarité formelle et, bouleversant la typographie, abandonne la strophe qui finit en naufrage.* »<sup>10</sup>.

Cependant, il faut signaler qu'Apollinaire est intéressé par un mouvement littéraire tant que pictural. « *Le futurisme* ». En fait, les auteurs de ce courant sont ennemis de tout ce qui est traditionnel et ami de la modernité, en utilisant une écriture privée de signes de ponctuation, faite de verbes à l'infinitif, comme ils évitent le plus possible l'utilisation des adjectifs ainsi que des adverbes.

En somme, même si la poésie est définie par ses formes fixées ou non fixées, il faut admettre qu'elle se reconnaît aussi au plaisir qu'elle procure, et à l'illumination qu'elle produit par le mot, en touchant et charmant l'esprit.

---

<sup>8</sup> Claude Bouthier et all., *Le français en BEP, textes et méthode*, Nathan, Paris, 1997, p.39.

<sup>9</sup> M.-P. Schmitt et all., *Savoir-Lire, Précis de lecture critique, op., cit.*, p.141.

<sup>10</sup> Pénélope Sacks-Galey, *Calligramme ou écriture figurée, Apollinaire inventeur de formes*, Mnard, Paris, 1988, p.05.

## **I-1-Qu'est-ce que la peinture ?**

La peinture tout comme la poésie, représente un modèle d'expression primordial pour l'homme, car l'image ou le dessin existe avant l'écriture depuis plus de 5000 ans.

Selon le dictionnaire Usuel du français, la peinture est l'« *Action de peindre, d'appliquer des couleurs sur une surface.* »<sup>11</sup>.

Le dictionnaire Larousse définit la peinture comme « *Ouvrage de représentation ou d'invention* »<sup>12</sup>. Bref, c'est l'art de peindre.

De ce fait, la peinture est d'une part, un art de peindre, et d'autre part, un art expressif, car elle dévoile non seulement la partie figurative de l'œuvre artistique, mais surtout la partie significative non figurative à travers l'au-delà de son histoire.

Donc, la peinture est un art qui peut exprimer bien ce que nous voulons dire, et ainsi déterminer l'inadéquation des mots, car selon Anne Kieffer, la peinture est un art qui pourrait exprimer bien ce qu'on veut dire, et ainsi compléter la signification des mots, car « *Un tableau est plus efficacement expressif qu'un millier de mots. Non pour sa valeur descriptive mais pour sa signification symbolique.* »<sup>13</sup>.

Cependant, les calligrammes d'Apollinaire sont marqués par une méthode particulière. C'est évident, car l'auteur est un artiste que l'on peut placer dans la catégorie des Cubistes.

En effet, « *Le cubisme* » est un courant artistique français, qui nous oblige à examiner un objet d'une nouvelle dimension de l'espace, en regardant dans tout les cotés de l'œuvre artistique, toutes les hauteurs, tous les angles et toutes les distances, sans même être guidé par la ponctuation, raison pour laquelle il n'y a pas de recette pour lire un calligramme. Guillaume Apollinaire a voulu démontrer cet art depuis son recueil intitulé *Calligrammes*. Et « *La Colombe poignardée et le Jet d'eau* » en est un bon exemple qui expose la méthode des cubistes.

### **I-1-Définition du Calligramme :**

Si la peinture et la poésie se veulent un moyen de représentation afin de rendre claire les mystères de la vie. Le calligramme, quant à lui, en fait une grande partie, car il représente un

---

<sup>11</sup> Philippe Amiel et all., *Dictionnaire Usuel français, op.cit.*, p.807.

<sup>12</sup> *Le Petit Larousse Illustré*, Paris, 2008, p.756.

<sup>13</sup> Anne Kieffer, *La peinture des origines à nos jours*, la Seine, 2005, p.05.

instrument beaucoup plus puissant que la communication par l'analogie de l'image et de l'écrit.

En effet, le calligramme, pour Alain Vaillant est un «...ensemble de lettres à l'allure d'une surface grisée, grâce à laquelle le poète peut dessiner des formes. »<sup>14</sup>.

Donc, le calligramme est un poème dont la disposition graphique de la lettre ou du mot sur la page forme une image qui représente, le plus souvent, l'objet dont parle le poème.

Par contre, Guillaume Apollinaire avait proposé une esquisse d'une définition de sa recherche, en donnant la nominalisation « d'artifices typographiques » pour ainsi désigner le mot calligramme, en disant : « *Les artifices typographiques poussés très loin avec une grande audace ont l'avantage de faire naître un lyrisme visuel qui était presque inconnu avant notre époque.* »<sup>15</sup>. De ce fait, les artifices typographiques, comme l'envisage G. Apollinaire, représentent une innovation qui transgresse les habitudes de la poésie conventionnelle par la naissance d'une poésie visuelle, qui était peu connue avant le XIXe siècle.

### **I-1-2-Etymologie du mot 'Calligramme' :**

Le calligramme est défini comme l'art de bien former les caractères d'écriture.

Cependant, avant d'attribuer le terme calligramme à ses poèmes, Guillaume Apollinaire utilisait l'expression d'« *idéogramme lyriques* ».

En réalité, le changement du nom idéogramme lyrique en calligramme vient que tardivement, en remplaçant le préfixe idéo qui se rapporte au mot « *idée* » par le préfixe *calli*, du grec *Kallos* qui veut dire « *beau* ».

L'étymologie du mot calligramme qui signifie « *belles Lettres* » provient des radicaux grec Kallos (beau) et graphein (écrire). Il s'agit donc pour Guillaume Apollinaire « d'écrire en beauté »<sup>16</sup>.

En outre, ce mot valise tient de la contraction de deux termes : 'calligraphie' et 'idéogramme'.

Dès lors, qu'est-ce que la calligraphie ? Et que désigne-t-on par le mot idéogramme ?

---

<sup>14</sup> Alain Vaillant, *La poésie, initiation aux méthodes d'analyses des textes poétiques*, Nathan, Paris, 1992, p.106.

<sup>15</sup> Jean-Louis Joubert, *Genre et formes de la poésie, op. cit.*, p.133.

<sup>16</sup> (Voir, Bertrand Vergely, *Les grandes interrogations esthétiques*, Milan, Toulouse, 1999, p.16 M.-P. Schmitt et all., *Savoir-Lire, Précis de lecture critique, op. cit.*, p.123.).



### **I-1-2-1-La calligraphie :**

La notion de *calligraphie* peut être définie comme art de bien former ou tracer les caractères de l'écriture. C'est une sémiologie de style, une technique d'écriture qui, selon Roy Harris porte sur « ... *la mise en page, des fontes typographique et d'autres moyens de varier la présentation visuelle de ce qu'on écrit.* »<sup>17</sup>.

En effet, Cette écriture était répandue dans les plus grandes et anciennes civilisations du monde, car on trouve, désormais, de la calligraphie chinoise, latine et arabe. Celle-ci est connue par les styles calligraphiques arabes. En effet, les styles calligraphiques arabes se sont développés dès les premiers temps de l'islam. Elles remontent aux temps des *Abbassides*. Nous distinguons, parmi ces styles, l'écriture coufique, l'écriture cursive, etc. Puis, la calligraphie musulman s'est développée pour devenir un callidramme arabe, en démontrant son côté figuratif par des termes courts tels que le non d'*Allah* ou du prophète *Mohammad*, ainsi que des expressions telles que *la Basmala*.<sup>18</sup> (Voir annexe, figure n° 01).

### **I-1-2-2- L'Idéogramme :**

Le dictionnaire Usuel du français définit l'idéogramme comme un « *Signe notant globalement une idée et non un son.* »<sup>19</sup>.

Donc, L'idéogramme est un signe graphique qui indique, généralement, ou reflète sa signification ou son idée par la chose figurée(le cas des lettres chinoises), et non pas le son que produisent certaines lettres dans d'autres formes d'écriture(les écritures latines ou arabes). Cette conception est expliquée davantage par l'exemple illustré par Jean-Louis Joubert, en disant que : « *Dont le dessin des lettres semble tout à fait arbitraire (on ne sais pas lire dans la lettre A le renversement de la tête de taureau que la lettre figurait à l'origine).l'écriture chinoise (et donc la poésie chinoise) tire au contraire profit de la vigueur de ses idéogrammes.* »<sup>20</sup>. Cela, explicite que la lettre **A**, par exemple, ne désigne pas dans sa forme une certaine idée, alors qu'une lettre chinoise renvoie, certainement, à une idée ou à une chose révélée par sa forme.

---

<sup>17</sup> Roy Harris, *La sémiologie de l'écriture*, CNRS, Paris, 1993, p.17.

<sup>18</sup> [http://Fr.wikipedia-org/wiki/style\\_calligraphies\\_arabes](http://Fr.wikipedia-org/wiki/style_calligraphies_arabes), consulté le : 21/06/2013.

<sup>19</sup> Philippe Amiel et all., *Dictionnaire Usuel français, op., cit.*, p.558.

<sup>20</sup> Jean-Louis Joubert, *op., cit.* , p.134.

En somme, « ... la spécificité de l'idéogramme vient de ce qu'il renvoie l'idée d'une chose, à un concept et à tout un réseau de significations secondaires qui s'attache à cette chose. »<sup>21</sup>.(Voir annexe, figure n°02).

Cela veut dire, que l'idéogramme est un code symbolique qui note, généralement, l'idée d'une chose, d'une ou plusieurs significations qui renvoient à cette chose. Bref, c'est la pensée exprimée.

### **I-3-les formes du calligramme :**

Le calligramme se distingue du poème conventionnel par la destruction de ses vers, qui forme, à la fin, un ou plusieurs dessins, en occupant, tantôt une partie de la feuille, tantôt, tous l'espace de celle-ci. Dans cette optique, Pénélope explique la disposition de ces vers dans la page par l'existence d'une variation formelle dans les calligrammes, car il existe des types qui occupent entièrement la surface de la feuille sous une forme unique, alors que d'autres se dispersent sur toute la page pour former un seul ou plusieurs éléments graphiques et discursifs.

#### **I-3-1-La forme simple du calligramme :**

Le calligramme dans ce sens, est déchiffré dès le premier coup d'œil, par la disposition simple du dessin qui occupe l'espace de la feuille, et qui renvoie, souvent, au titre du calligramme par sa symbolique. Ici, la figuration informe, machinalement, le discours est transmis, par la suite, l'imaginaire du poète qui se complète avec celle du lecteur. « Il pleut » ; est un exemple frappant de la forme simple du calligramme. (Voir annexe, figure n°03).

#### **I-3-2-La forme complexe du calligramme :**

Cette forme se répartie en deux autres formes : une forme complexe à composition unitaire et une autre à composition plurielle.

##### **I-3-2-1-La forme complexe à composition unitaire :**

Selon Pénélope Sacks-Galey:

*« Ces formes décrivent un texte calligrammatique composé de plusieurs ensembles différents et dont la symbolique particulière est mise au service de la symbolique globale. Ce sont des représentations partielles qui ne forment un tout que lorsqu'on les met en*

---

<sup>21</sup>

*Ibid.*

*relation les unes avec les autres. Du point de vue de l'espace, les ensembles fonctionnent uniquement dans le cadre de la totalité. »<sup>22</sup>.*

Donc, la page est composée de plusieurs figures calligrammatiques, qui entrent en rapport, les unes avec les autres, en formant un seul objet.

Autrement dit, chaque lettre forme un élément particulier, indépendant des autres éléments, mais en réalité, l'ensemble de ces éléments nous orientent vers un seul objet, un sens unique et harmonieux à l'exemple du calligramme d'Apollinaire (« *Montparnasse* »). (Voir annexe, figure n°04)

### **I-3-2-3- La forme complexe à composition plurielle :**

Dans ce cas de figure, la page est occupée par des éléments figuratifs qui sont d'ordinaire séparés au niveau de l'espace et du sens, mais qui sont en réalité, en rapport d'interdépendance et de complémentarité, en orientant le lecteur vers un seul et unique message symbolique. Pénélope Sacks-Galey nous l'explique davantage, en disant que :

*« Ces formes écrivent un texte calligrammatique composé de plusieurs ensembles différents dont chacun est une représentation à part entière. La symbolique particulière à chaque élément est indépendante des autres et le rapport d'un élément à un autre est un rapport de complémentarité. Chaque élément est donc un ensemble autonome qui donne le sens plein du calligramme lorsqu'il est considéré en relation avec les autres ensembles de la page. »<sup>23</sup>*

Le cas échéant dans le calligramme « L'Oiseau et le Bouquet », qui représente deux éléments figuratifs sans lien apparents; (**un oiseau / un bouquet**), mais en réalité, ils sont en rapport de complémentarité, qui traduit un seul objet, un seul élément représentatif, qui se veut, souvent, universel. Il s'agit, en effet, d'un message de paix et d'amour. (Voir annexe, figure n°05)

## **I-4- La représentation esthétique du calligramme**

Qu'est-ce qui nous mène à apprécier une œuvre d'art tel que le calligramme ?

La réponse est toute simple : une profonde perception ou une lecture sensible de l'œuvre : forme, ligne, espace, mot, ponctuation, couleur, ou même lumière, et nous sommes épris par sa beauté. Il s'agit d'une 'expression esthétique' qui caractérise, souvent, les calligrammes.

---

<sup>22</sup> Pénélope Sacks-Galey, *Calligramme ou écriture figurée, Apollinaire inventeur de formes, op. cit.*, p.18.

Or, pour mieux comprendre le rôle esthétique des calligrammes, il convient de préciser le sens exact du mot « esthétique » :

Le mot 'esthétique', selon le dictionnaire Usuel du français, est « *Relatif au sentiment du beau. Conforme au sens du beau.* »<sup>24</sup>.

Donc, le mot renvoie à tout ce qui est beau. Celui-ci représente une affaire de goût qui est subjective et relative à la fois, car chacun de nous conçoit de sa façon, l'objet, l'idée ou l'image qui représente le beau, en reliant ce qui est ainsi senti à une pensée, par exemple, à une œuvre plastique ou une poésie nous laisse songeur, alors que d'autres personnes la conçoivent comme une laideur.

Pendant, l'Antiquité, l'esthétique, et donc le beau, est relié au sacré.<sup>25</sup> En effet, les Anciens vivaient le rapport à l'art d'une manière sacrée. Leur architecture parle des dieux, et leur théâtre aussi.

Mme de Staël, quant à elle, nous parle du sacré à travers le beau qui se présente dans la poésie, en précisant que celle-ci «... *doit être le miroir terrestre de la divinité, et réfléchi par les couleurs, les sons, et les rythmes, toutes les beautés de lumières.* »<sup>26</sup>.

Donc, toute la poésie permet de rendre jolie le langage humain, comme elle donne une image vivante sur le monde à travers le mot qui lui est privilégié.

La peinture, quant à elle, permet de nous montrer le monde tel qu'on ne l'a encore jamais vu grâce à sa fonction expressive. Elle «... *a une tendance invisible à remplir une fonction esthétique, alors que la parole ne devienne pas fatalement poésie, le son musique ni la pierre taillée sculpture.* »<sup>27</sup>.

Le calligramme est une sorte de fusion entre la littérature et la peinture.

A travers la poésie, le lecteur est épris par l'enjolivement de la parole, du mot qui brille, frappe et ivre l'esprit. Cependant, le calligramme se distingue avant tout, par sa forme, qui varie, souvent, selon son objet.

---

<sup>24</sup> Fatima Smayeh, *Bande dessinée et apprentissage du FLE : Analyse sémiotique et pratique didactique*, Université de Ouargla, mémoire de magistère, langue et transposition didactique, 2006, p.40.

<sup>25</sup> (Voir, Bertrand Vergely, *Les grandes interrogations esthétiques*, Milan, Toulouse, 1999, p.08)

<sup>26</sup> Pierre Oster et all., *Le Robert : Dictionnaire de citations françaises. op., cit.*, p.1156.

<sup>27</sup> Anne Kiffer, *La peinture des origines à nos jours, op., cit.*, p.21.

En outre, le calligramme qui représente un poème dont ses vers sont déstructurés, il tient d'une part, de la calligraphie qui est l'art de bien dessiner les lettres, et d'autre part, il tient de l'idéogramme qui représente un signe, suggérant par sa forme, l'idée de la chose figurée.

Finalement, le calligramme produit une impression vive, à travers son rapport avec le beau, qui attire l'attention du lecteur dès le premier coup d'œil et le laisse ainsi songeur. D'où parvient l'impression esthétique, « ... *et tend à créer le monde des hommes en l'unifiant.* »<sup>28</sup>. Car le calligramme, unit les gens et les oriente vers un sens commun, et donc de parler un même langage.

---

<sup>28</sup> Bertrand Vergely, *Les grandes interrogations esthétiques, op., cit.,* p.05.

# **Chapitre II**

## **Approche sémiologique du signe calligrammatique et perspectives interculturelles**

## II-1-Définition de la sémiologie :

Ferdinand de Saussure ; le fondateur de la linguistique structurale a consacré sa vie à étudier la langue comme seule composante sociale du langage humain, représentant quelque chose. Or, il déduit que la linguistique n'était pas le seul système de communication, et il envisage la sémiologie comme une science qui se veut plus générale que la linguistique, en étudiant tous les systèmes de communication et les signes non linguistiques, en disant dans son ouvrage : *Cours de Linguistique Générale*, que :

*«La sémiologie est un système de signes exprimant des idées, et par là, comparable à l'écriture, à l'alphabet des sourds muets, aux rites symboliques, aux formes de politesses, aux signaux militaires, etc. Elle est seulement le plus important de ces systèmes, on peut donc en concevoir une science qui étudie la vie sociale..»<sup>29</sup>.*

De ce fait, l'écriture, le dessin et la peinture se prêtent à des analyses sémiologiques puisqu'ils représentent, d'après la définition de F.de Saussure, quelque chose (idée) malgré qu'ils font appel à des principes de représentation tout à fait différents.

En outre, Saussure nous a proposé une définition de base sur la sémiologie, en étudiant la vie des signes au sein de la vie sociale. Selon lui : « *Tous peut être signe, car dès lors que nous sommes des êtres sociaux, nous avons appris à interpréter le monde qui nous entoure qu'il soit culturel ou naturel.* ».<sup>30</sup>

Cela veut dire que l'être humain est entouré de signes et de codes conventionnels ou non conventionnels qui lui établissent des rapports avec la société dont il fait partie.

Cependant, nous ne devons pas confondre la sémiologie européenne avec celle de la sémiologie américaine même si les deux termes sont constitués du mot grec « sémion ». Certes, les deux disciplines s'intéressent à l'objet abstrait qui est le signe, mais elles ne l'abordent pas de la même façon.

En effet, la sémiotique du philosophe et le logicien américain Charles Sandres Peirce a pour rôle de définir la nature du signe, à le décrire (ce que le compose, ce que le caractérise).

---

<sup>29</sup> Amel Selt, *Analyse sémiotique de la caricature, cas du Journal Liberté, September, 2006*, Université de Ouargla, mémoire de Magister, Sciences du langage, 2008, p.15.

<sup>30</sup> Ferdinand de Saussure, *Cours de Linguistique Générale*, Talantikit, Béjaia, 2002.p.

La sémiologie de Ferdinand de Saussure, père de la linguistique générale, observe la manière dont le signe est défini, sa fonction dans un système de communication (comment il se manifeste et fait du sens dans la vie de tous les jours).

Néanmoins, peut-on parler d'une sémiologie du calligramme puisque notre vie entière est prise dans des réseaux de signes.

Afin de répondre à la question, nous devrions tout d'abord répondre à une deuxième : Qu'est-ce qu'un signe ? Puisque celui-ci représente l'objet d'étude de la sémiologie.

## II-2- Qu'est-ce qu'un signe ?

Il est tout à fait vrai qu'une personne ordinaire peut attribuer le phénomène de la fumée au signe de feu, le cri à celui de la douleur, la couleur grise d'un nuage perçue comme signe de pluie, la rougeur ou la pâleur au signe de honte ou de timidité, le rire au signe de bonheur, etc.

De ce point de vue, un signe n'est signe que lorsqu'il produit ou exprime des idées ou des phénomènes, et donc, constitue un acte de communication dans le langage humain.

Dès lors, qu'est-ce qu'un signe ? Et quels sont les types qui se prêtent à lui malgré les différentes formes du langage ?

F.de Saussure, définit le signe : « ...comme le résultat de la combinaison de deux éléments appelés respectivement signifiant et signifié. »<sup>31</sup>.

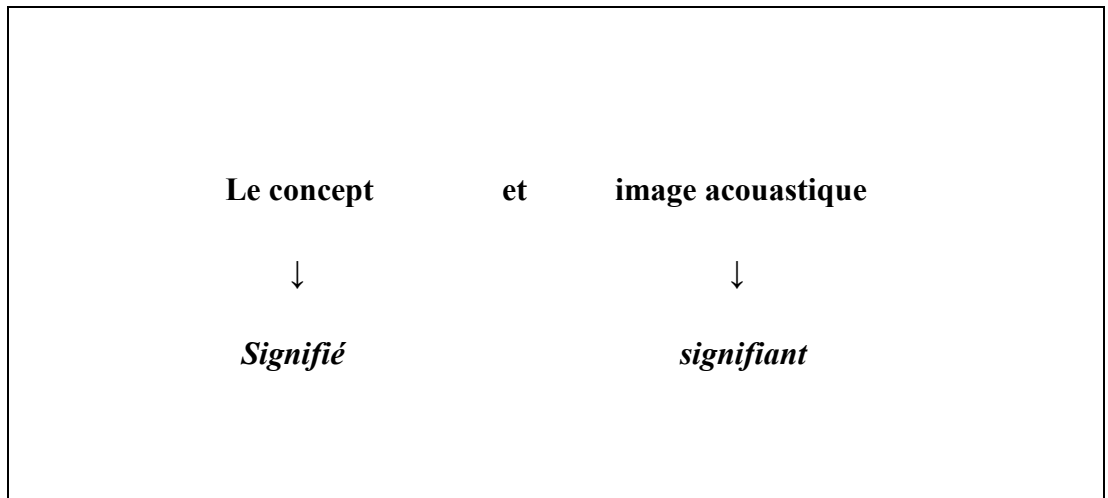
Dans ce passage remarquable, Saussure nous explique que le signe représente une entité physique, formée à partir de deux éléments bien distincts nommés : signifiant (le concept) et le signifié (l'image acoustique).

Il est donc clair, que F.de Saussure a séparé les unités constitutives de la langue à savoir le son ou le phonème privé de sens, car il affirme qu'il n'existe aucune motivation entre l'idée de \*table\* et la suite de son [tabl]. Donc, on constate l'absence de toute motivation entre l'arbitraire : signifié et signifiant.

---

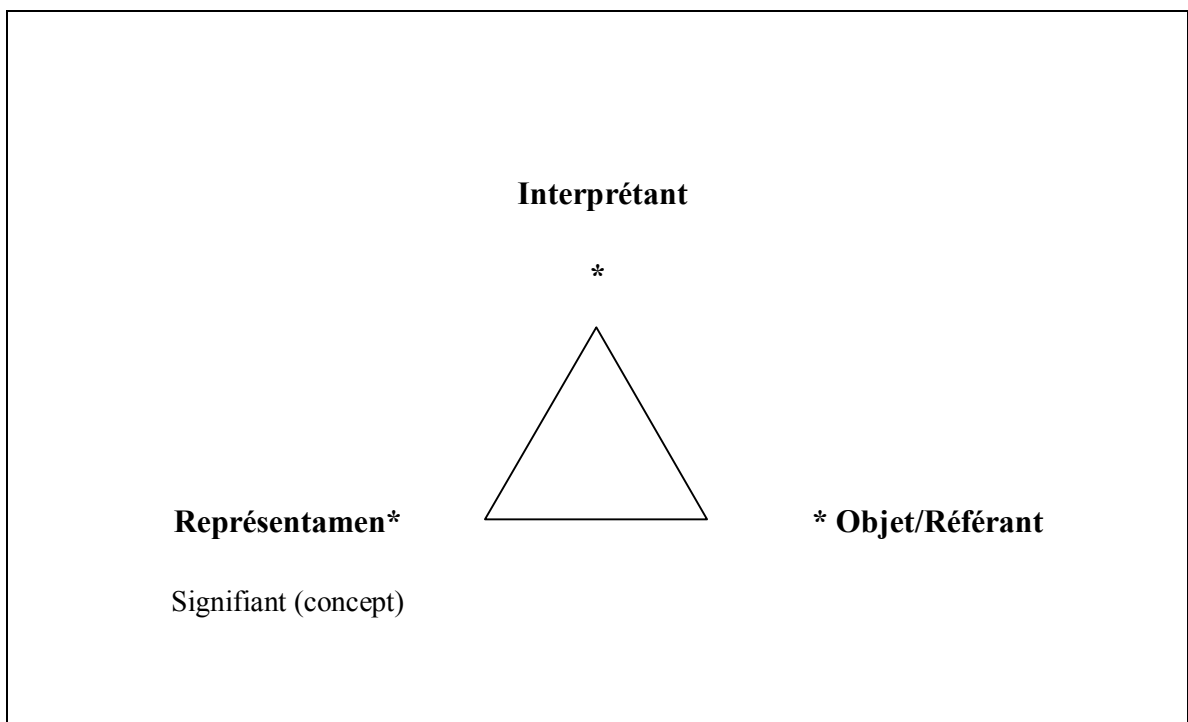
<sup>31</sup> Ferdinand de Saussure, *Cours de Linguistique Générale*, in Fatima Smayeh, *Bande dessinée et apprentissage du FLE*, Université de Ouargla, mémoire de magistère, langue et transposition didactique, 2006, p.05.





Par ailleurs, le philosophe et logicien américain Charles Sandres Peirce voit que « *La science du signe étudie une relation à trois termes le \*signe- \*l'objet représenté -auquel le signe se substitue- et en fin, \*l'effet que le signe produit* ». <sup>32</sup>

Nous pouvons, donc schématiser les propos de C.S.Peirce dans un triangle comme suit :



<sup>32</sup> Ferdinand de Saussure, *Cours de Linguistique Générale*, in Fatima Smayeh, *Bande dessinée et apprentissage du FLE, op., cit.*, p.05.

A cet égard, la sémiologie chez C.S.Peirce théorise trois polarités qui entretiennent une relation solidaire : *le signe* (connu par representamen), qui est l'expression ou la proposition qui peut être commun à plusieurs personnes. (Le serpent ⇒ signifie un animal qui est le reptile); alors que *l'objet*, est la référence, l'expression linguistique désignée.

Enfin, *l'interprétant sémantique*, qui représente l'unité mentale, subjective et individuelle. (Serpent ⇒ poison ⇒ mort).

Il faut signaler, que C.S.Peirce a proposé une classification des signes en indices, icones et symboles.

Quand aux *signes indiciels*, ils sont des expressions directes de la chose manifestée fondée sur le principe de la logique ; (l'éclaire est le signe naturel de l'orage par exemple) ;

*Les signes iconiques*, eux, sont des représentations analogiques, détachées des objets ou des phénomènes (l'action de manger, par exemple, indique qu'on a faim).

Enfin, *les signes symboliques* concernant tous les signes arbitraires (tel est le cas des onomatopées<sup>33</sup> ).

## II-2-1-Les types du signe calligrammatique

Dans un calligramme, « l'artiste prend *des formes écrites* et les arrange de façon à composer *un dessin* ». <sup>34</sup>

Ce passage explique, sans doute, que dans la poésie visuelle nous distinguons deux types de signes : un signe scriptural connu chez F.de Saussure et chez André Martinet par le signe linguistique et un signe non linguistique (pictural), connu chez C.S.Peirce par le signe iconique : « ... *car rien n'empêche qu'un signe soit en même temps pictural et scriptural* ». <sup>35</sup>

---

<sup>33</sup> Création d'un mot dont le son suggère celui de la chose qu'il dénomme. (Voir de *Dictionnaire Usuel du français*, p.762).

<sup>34</sup> Roy Harris. *La sémiologie de l'écriture. op., cit.* ,p.314.

<sup>35</sup> *Ibid.*

### **II-2-1-1-Le signe linguistique (scriptural)**

Selon André Martinet :

*« ... un énoncé comme 'J'ai mal à la tête' ou une partie d'un tel énoncé qui fait un sens, comme 'J'ai mal' ou 'mal', s'appelle un signe linguistique. Tous signe linguistique comporte un signifié qui est son sens ou sa valeur [...] et un signifiant grâce à quoi le signe se manifeste ».*<sup>36</sup>

Donc, le signe linguistique chez André Martinet est constitué d'un signifié qui représente le concept, connu sémantique, et un signifiant qui est l'image acoustique, l'expression phonique. Dans le calligramme, le signe linguistique est représenté dans sa forme écrite, le texte dans ce cas est indispensable puisque c'est lui qui détermine l'invisible de l'image comme la temporalité et la causalité. De ce fait, le signe linguistique comme le souligne C.S.Peirce, est une forme illustrative du symbole, l'image l'utilise donc, pour produire du sens, ce qui fait, que l'image est un signe iconique visuel

Néanmoins, ces deux parties distinctes sont arbitraires « conventionnelles », c'est-à-dire, qu'il n'existe aucun lien entre ces deux parties : un signifiant qui représente la forme sonore du signe et d'un signifié, qui est le sens à transmettre. Entre ces deux éléments, il n'existe aucune relation directe entre le sens à transmettre et la forme sonore (le message); chose qui explique les différentes appellations, indiquant une même chose dans différentes cultures. Dans ce cas de figure, nous prononçons le mot 'livre' en français, et en prononce 'Kitab' en arabe et 'Book' en anglais, etc., et l'idée reste toujours la même.

### **II-2-1-2-Le signe non linguistique (pictural/iconique) :**

A la différence des significations sociales d'une culture ou d'une langue, l'être humain peut communiquer avec autrui ou avec l'Autre, en utilisant un langage universel compris par tous qui est le dessin ou l'image, car le dessin ou l'image sont chargés de sens, c'est-à-dire qu'ils sont plus efficaces, plus expressifs que le mot.

A cet égard, si un touriste se trouvait en Chine et qu'il voudrait téléphoner, dans ce cas-là, le moyen le plus simple et expressif pour s'exprimer et se faire comprendre en dessinant un téléphone sur un papier. Cette technique graphique est la caractéristique du signe pictural.

---

<sup>36</sup> André Martinet, *Elément de linguistique générale*, Armand Cotin, Paris, 2005, p-p. 15-16.

Et Selon Charles Sandres Peirce : « ... un signe est un signe iconique lorsqu'il peut représenter son sujet essentielles par ses similarités. »<sup>37</sup>.

Donc, le signe iconique ou pictural n'est considéré autant que lorsque une idée ou un objet en question, renvoie à d'autres concepts semblables exprimant cette même idée ou même objet représenté.

En effet, le signe non linguistique dans le calligramme est composé de deux messages distincts, mais complémentaires. Il s'agit d'un message linguistique (informatif) et d'un autre (iconique). Celui-ci, est connu par le signe figuratif qui représente, en principe, des formes que nous le reconnaissons, en faisant appel à notre culture, à nos expériences.

Dans ce stade-ci, nous pouvons parler de symbole aussi, puisqu'il invite, notamment, à découvrir des réalités invisibles, car ce qu'un signe ordinaire ne permet pas de dire, le symbole le permet. Et comme exemples, le sourire traduit le bonheur, le lion symbolise le courage, etc.

### **II-3-Le signe calligrammatique et le dialogue interculturel**

L'art, le langage et l'écriture, sont des marques de la culture d'une société dont l'homme fait partie, communique, se détermine et donc s'identifie.

De ce fait, le calligramme représente des pratiques culturelles produisant des objets de la culture qui reflètent non seulement le monde extérieur de l'auteur, mais il établit l'échange équitable à travers un dialogue entre civilisations culturelles et des peuples basés sur la compréhension et le respect mutuel, en partageant souvent les mêmes valeurs, la même réalité du monde.

En réalité, parler d'un dialogue interculturel nous oriente tout d'abord vers la définition du concept. « *Culture* » puisqu'il s'agit d'un dialogue culturel et non pas politique ou d'autres. Puis du terme « interculturel », car on ne peut d'aucune façon parler de la culture sans parler

---

<sup>37</sup> Amel Selt, *Analyse sémiotique de la caricature, cas du Journal Liberté, September, 2006, op., cit.,* p.17.

du mot interculturel et par la suite, le distinguer du terme « interculturelité ». Mais avant tout, qu'est-ce qu'un dialogue ?

### II-3-1- Définition du mot 'dialogue' :

Selon le Dictionnaire Usuel de français le dialogue est défini comme « *Entretien, conversation entre deux personnes. C'est l'ensemble des paroles échangées par les personnages d'une pièce de théâtre, d'un film.* »<sup>38</sup>. Ou encore

« *Dans la réflexion à autrui, le dialogue en tant que relevant à la fois de la philosophie de la rencontre, et de la théorie de l'argumentation revêt une place central. Son analyse ne serait être jamais achevée dès lors que cette rencontre ne se résulte pas à la compréhension du discours.* »<sup>39</sup>.

De ce fait, le dialogue se présente comme une action d'entretien, de conversation, d'un discours qui établit une relation avec autrui, et donc construire une cohésion sociale à l'intention des contacts entre cultures. Alors, que le dialogue se base essentiellement sur l'échange et l'association d'autrui par rapport à une investigation dans une culture populaire.

Cependant, que désigne-t-on par culture ?

### II-3-2-Qu'est-ce que la culture ?

Etymologiquement, « *Le mot culture provient du verbe latin " colere", qui signifie le fait de cultiver la terre.* »<sup>40</sup>.

En effet, la culture, selon Bertrand Vergely est entendue comme « ... *la création humaine qui s'oppose à la nature.* »<sup>41</sup>. Cela fait, la culture est une activité propre à la société humaine qui consiste à transposer la nature, en dévoilant ses secrets, et en investiguant ses richesses, dans le but d'introduire un nouveau mode de vie, d'autres valeurs, connaissance, croyances, coutumes, etc.

Donc, la culture est le fondement propre de l'homme qui exprime son expérience et détermine son existence.

---

<sup>38</sup> Philippe Amiel et all., *Dictionnaire Usuel françai. op., cit.* , p.333.

<sup>39</sup> Gilles Fereol et all., *Dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelles*, Armand Colin, Paris, 2004, p.p.97-98.

<sup>40</sup> <http://www.toupie.org/Dictionnaire/culture.htm>, Consulté le : 23/12/2012.

<sup>41</sup> Bertrand Vergely, *Les grandes interrogations esthétiques*, Milan, Toulouse, 1999, p.06

De ce fait, le dialogue doit se baser sur des valeurs associées (universels) afin de dépasser les barrières culturelles, et ainsi, se comprendre et agir ensemble.

Cependant, l'ensemble de traits culturels, formant un système unifié spécifique à un groupe social, ne peut être expliqué ou identifié qu'à partir des relations qu'il entretient avec les autres traits des autres cultures ou civilisations, il s'agit donc d'un dialogue interculturel, et puis, l'affirmation du soi ne peut s'effectuer qu'à travers la rencontre avec l'Autre. Autrement dit, «... *l'identité est fondamentalement dialogique, car elle se construit que dans le dialogue avec autrui.* »<sup>42</sup>. Et comme disait Paolo Alto dans sa célèbre maxime « *On ne peut pas ne pas communiquer.* »<sup>43</sup>. Donc, nulle personne ne peut rester isolée du monde, elle doit s'exprimer et se confier avec /à autrui.

Enfin, le dialogue interculturel ne se réalise que lorsque nous essayons de comprendre et de découvrir l'univers culturel des autres individus. Il s'agit donc de l'ouverture ; une richesse et une valeur importante de « *l'interculturel* ».

### **II-3-3-Définition de l'interculturel :**

Le mot est formé d'un préfixe (*inter*) désignant l'interaction, l'échange, l'élimination des barrières, réciprocité et variable solidarité. Alors que le terme culture représente la reconnaissance des valeurs, des modes de vie et des représentations symboliques auxquelles tous les individus de la société se réfèrent dans la relation avec les autres et dans la conception du monde.

L'adjectif « interculturel », donc, signifie le contact ou la rencontre des cultures différentes, dont certaines coexistent et interagissent à travers leurs échanges et leurs relations.

Néanmoins, il faut signaler que les arts plastiques et poétiques, et donc les calligrammes résultent d'un échange ponctuel ou de coexistence entre univers différents puisqu'ils sont des révélateurs significatifs des relations entre les cultures.

D'un point de vue anthropologique, le texte littéraire représente une excellente passerelle entre les cultures puisqu'il constitue un miroir, un révélateur privilégié des visions du monde.

---

<sup>42</sup> Gilles Fereol et *all.*, *Dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelles op., cit.*, p.156.

<sup>43</sup> <http://www.toupie.org/Dictionnaire/interculture.htm>, Consulté le : 23/12/2012.

Rappelons que le concept ‘interculturel’ est traité comme adjectif et non pas comme un substantif, car il représente non pas une discipline officielle, mais une approche utilisée dans plusieurs disciplines : anthropologique, sociologique, artistique, historique, économique, politique, etc.

De ce fait, parler d’une théorisation de l’interculturel semble difficile, voire même impossible, car l’adjectif ne peut être élaboré ou interprété comme une science qui vise une réalité par une recherche durable (constante), laborieuse ayant le but de décrire, d’expliquer et de comprendre des phénomènes, puis les encadrer comme un modèle scientifique.

Par contre, le terme produit son double sens : « l’inteculturalité ».

Des lors, quelle est la différence entre les deux concepts : interculturel et interculturalité ?

### **II-3-4-Différences entre : l’interculturel et l’interculturalité :**

A savoir que les deux termes sont constitués à partir du même mot : ‘culture’, la distinction entre l’interculturel et l’interculturalité dépend de la définition de celle-ci qui symbolise les contacts entre les cultures.

Le mot est récent, il est apparu entre les années (70-80) en Europe. Il implique la notion d’interaction, d’échange et de coexistence entre les cultures différentes.

Autrement dit, l’interdulturalité représente « ... *l’ensemble des relations et interactions entre cultures différentes, générées par des rencontres ou des confrontations, qualifiées d’interculturelles.*»<sup>44</sup>. Cela nous explique que ces rencontres et les relations entre ces différentes cultures se révèlent parfois *destructeurs, conflictuels* et pas uniquement, *constructifs, complémentaire*, et ce, à cause des représentations symboliques qui ne sont pas préconçues de la même manière par les différents groupes sociaux. Cette réalité dite « Situation interculturelle » est confirmée par Gilles Fereol et Guy Jucquas en disant que :

*« La notion d’interculturalité pour avoir sa pleine valeur, doit, en effet, être étendue à toute situation de rupture culturelle- résultant, essentiellement, de différences de code et de signification- les différences enjeu pouvant être liées à divers types d’appartenance (ethnie, nation, région, genre, génération, groupe social, organisationnel, occupationnel, en particulier).*

---

<sup>44</sup> Gilles Fereol et all., *Dictionnaire de l’altérité et des relations interculturelles, op., cit., p.27.*

*Il y a donc « situation interculturelle » dès que les personnes ou les groupes en présence ne partagent pas les mêmes univers de signification et les mêmes formes d'expression de ces significations, ces écarts pouvant faire obstacle à la communication. »<sup>45</sup>.*

Cependant, pour dépasser les chocs culturels liés aux situations interculturelles, Cohen Émerique nous propose de s'ouvrir sur l'altérité, en déchiffrant ses codes, les comprendre, puis investir ces différences d'une façon propice et surtout créatrice, car « *plus rude fut le choc, plus l'éclosion artistique fut remarquable* ». Samaniege, 1980, p.78. »<sup>46</sup>.

Donc, dans une situation d'interculturel, nous pouvons produire, d'une manière consciente ou inconsciente, de nouvelles formes d'expressions littéraires ou artistiques, qui s'élaborent à partir d'un mélange d'influences.

Le signe qui fait l'objet d'étude de la sémiologie trouve, pleinement, sa valeur dans l'exemple du calligramme, qui comprend deux types de signe : linguistique (scriptural) ; constitué d'une entité physique fait du rapprochement de deux termes (conventionnels) qui sont le signifiant et le signifié. Quant au signe non linguistique (pictural), il représente l'objet de ce signe qui renvoie à des concepts semblables, qui se rapportent à ce même objet.

A cet égard, nous pouvons parler de symbole, car celui-ci peut dévoiler ce qui est voilé, et rapprocher par sa nature, plusieurs concepts différents à une seule idée. Chose qui permet d'effectuer un dialogue entre les différentes cultures (le dialogue interculturel).

Néanmoins, il faut distinguer entre les deux mots : interculturel et interculturalité, car le premier terme désigne tout contact ou rencontre des cultures, alors que le deuxième concept exprime les échanges et les types de relations qui se veulent, tantôt, harmonieuse et, tantôt, conflictuelles.

---

<sup>45</sup> <http://www.toupie.org/Dictionnaire/interculture.htm>, Consulté le : 23/12/2012.

<sup>46</sup> Gilles Fereol et all., *op. cit.*, p.18.



# **Chapitre III**

**Analyse sémiologique de « La Colombe poignardée  
et le Jet d'eau » à travers une approche  
interculturelle**

### III-1-Présentation du calligramme « La Colombe poignardée et le Jet d'eau »

« La Colombe poignardée et le Jet d'eau » est l'un des poèmes les plus émouvants du recueil d'Apollinaire intitulé *Calligrammes*, apparu en 1918, et portant le sous-titre de « Poèmes de la paix et de la guerre ». Donc, le poème c'est réalisé pendant la Première Guerre mondiale : guerre de (1914 à 1918), par son auteur G. Apollinaire, qui était lui-même soldat en champ de batailles et surtout, témoin de la cruauté de la guerre qui l'a privé de tous ses amis et l'a éloigné de toutes ses maîtresses, raison pour laquelle, les principaux thèmes de ce recueil ont tendance à la guerre et à la paix comme l'indique le sous-titre lui-même.

En effet, Apollinaire s'est inspiré de ses expériences autant que poète et critique d'art, de ses souvenirs qui évoquent ses amis peintres et poètes, et de la nostalgie aux amours disparues des femmes qui les a aimées. Comme il s'est inspiré des symboles universels tels que la colombe, l'eau, la guerre, etc.

Bref, « *la passion charnelle et l'horreur mêlées dans un même tourbillon poétique.* »<sup>47</sup>. Tracent l'originalité qui a caractérisé tous les choix de ce poète, en rassemblant à la fois tristesse et bonheur, paix et guerre, espoir et désespoir.

Comme nous l'avons vu dans les formes du calligramme, il est des formes, qui comprennent une figuration simple, alors que d'autre, connaissent une forme complexe.

De ce fait, « La Colombe poignardée et le Jet d'eau », exige une forme complexe à composition plurielle, car il est constitué de plusieurs éléments qui sont dispersés dans toute la page sans aucun lien apparents. Il s'agit, en fait, d'un texte et d'une image (dessin).

D'un point de vue sémiologique, nous parlerons d'un plan pictural qui représente la forme du calligramme et qui nécessite un décodage de la part du lecteur. (Voir annexe, n°06). Cette forme représente un élément symbolique qui est, en principe, une colombe qui semble morte située au-dessus d'un jet d'eau.

Pour ce qui est du deuxième plan, il s'agit, en fait, d'un plan scriptural, qui est, notamment, la partie narrative et explicative de ce calligramme. C'est un texte poétique qui a été composé durant la Première Guerre mondiale.

---

<sup>47</sup> Cécile de Ligny et all., *La littérature française*, Nathan, Paris, p.10.

### **III-2-Analyse sémiologique des signes calligrammatiques dans « La Colombe poignardée et le Jet d'eau » à travers une approche interculturelle**

Le calligramme est un signe qui reflète le signifié et le symbolise. A cet égard, nous allons porter notre analyse sur les signes calligrammatiques ; linguistiques et non linguistiques de « La colombe poignardée et le jet d'eau ».

L'analyse portera, tout d'abord, sur le titre qui est selon le dictionnaire français est défini comme un « *Enoncé servant à nommer un texte et qui, le plus souvent, évoque le contenu.* »<sup>48</sup>. Donc, le titre est un moyen qui sert à compléter ou même à orienter le lecteur. Puis, nous entamerons le texte qui signifie « Un tissu où s'entrelacent plusieurs séries de fils que se présente au texte. »<sup>49</sup>.

De ce fait, le texte est constitué à partir de plusieurs éléments (historiques et sociaux) qui le déterminent.

L'analyse du titre et du discours littéraire (le texte) s'effectue par le biais de la dénotation et la connotation.

Dans ce stade-ci, « Louis Hjelmslev définit ses deux termes, en les employant, l'un comme synonyme de signification (dénotation) et l'autre pour désigner ce qui se passe quand un langage reçoit une signification seconde (connotation).»<sup>50</sup>.

Donc, la dénotation désigne un sens bien précis de la première lecture, alors que la connotation représente une seconde signification (interprétation) qui se révèle après plusieurs lectures.

Après la dénotation et la connotation les signes linguistiques de notre calligramme, nous passons à l'analyse du signe non linguistique, et donc du dessin par le moyen de la dénotation et la connotation, pour dévoiler toute possibilité d'un dialogue interculturel à travers la présence des symboles universels dans « La Colombe poignardée et le Jet d'eau ».

---

<sup>48</sup> Philippe Amiel et al., *Dictionnaire Usuel français*, Hachette, 1994, p.851.

<sup>49</sup> M.-P. Schmitt et al., *Savoir-Lire, Précis de lecture critique*, Dédier, Paris, 1982, p 18.

<sup>50</sup> www.google.dz, Consulté le : 22 /06/2013.

### III-2-1-Dénotation et connotation des signes linguistiques dans « La Colombe poignardée et le Jet d'eau » à travers une approche interculturelle

#### III- 2-1-1-Étude du titre (dénotation et connotation)

Commençons par la dénotation. D'un point de vue syntaxique, le titre est une phrase nominale constituée de deux syntagmes nominaux reliés par une conjonction de coordination « et ». Le premier syntagme nominal est formé d'un déterminant et d'un nom, plus d'un syntagme adjectival « poignardée » qui est en principe un participe passé employé comme adjectif. Le deuxième syntagme nominal « le jet d'eau » est construit d'un déterminant « le » et d'un nom « jet », plus d'un syntagme prépositionnel, qui, à son tour, est composé d'une préposition « de » et d'un non qui est, en principe, un complément du nom.

D'un point de vue sémantique, le titre est constitué de quatre mots bien distincts :

Colombe, poignardée, jet et eau.

En effet, le mot **colombe** est un nom féminin qui désigne un pigeon à plumage blanc<sup>51</sup>.

Quant au mot **poignardée**, qui provient du verbe poignarder, signifie d'une part : frapper, tuer avec un poignard (couteau). D'autre part, causée une vive douleur morale à (qqn).<sup>52</sup>

Le nom masculin **jet** désigne une émission d'un fluide sous pression<sup>53</sup>.

Finalement, **l'eau**, c'est un nom féminin désignant soit une substance liquide transparente, inodore et sans saveur à l'état pur, soit il identifie un liquide produit par un organisme tels que la sueur, la salive, les larmes.<sup>54</sup>

Associant le sens dénotatif au connotatif, et d'après ce qui a été décrit, nous pouvons dire que le titre de « La Colombe poignardée et le Jet d'eau » comprend une seule phrase nominale pour ainsi orienter les lecteurs vers une seule interprétation avant même de passer à la lecture du texte, celle d'une colombe blessée près d'une fontaine.

Pour ce qui est de la première partie du titre « la colombe », elle représente une réalité avouée par tout le monde, qui symbolise la paix et la pureté. Cependant, cette réalité semble très dure,

---

<sup>51</sup> Philippe Amiel et all., *Dictionnaire Usuel français., op., cit.*, p.211

<sup>52</sup> *Ibid.*, p.852

<sup>53</sup> *Ibid.*, p.609

<sup>54</sup> *Ibid.*, p.361

en employant le participe passé du verbe poignarder comme adjectif, pour donner ainsi un sens péjoratif, défavorable aux lecteurs qui déprécient cette pire réalité qui est la guerre.

Pour ce qui est de la deuxième partie du titre : « Jet d'eau », elle représente une métaphore de l'eau, et donc de larmes qui découlent, manifestant ainsi des souffrances et des émotions pénibles causé par l'atmosphère de la guerre.

### III-2-1-2-Étude du texte (dénotation et connotation)

D'un point de vue connotatif, Le texte de « La Colombe poignardée et le Jet d'eau » représente un genre poétique qui comprend une thématique élégiaque<sup>55</sup> relative au ton mélancolique.

Nous avons remarqué dès les premiers vers, l'emploi des prénoms féminins écrits en majuscule. En effet, ces prénoms viennent pour marquer la lisibilité de l'énoncé et surtout des noms propres : « MIA MAREYET YETTE LORIE ANNE et toi MARIE », celle-ci est mise, plus particulièrement en valeur à travers l'utilisation d'un pronom tonique à la deuxième personne du singulier (toi). C'est évident, car le poète a rencontré le peintre Marie LAURENCIN en 1907, après l'échec sentimental qu'a connu avec Annie. Il a aimé Marie énormément, et a vécu avec elle jusqu'à 1912 où il se sent de nouveau abandonné, condamné à ne jamais être aimé.

Comme nous avons constaté la présence des figures masculines qui représentent les amis peintres et poètes et d'autres inconnus partis en guerre : « ... Braque et Max. Jacob / Derain(...) Raynal Billy Daliz ».

En outre, le poète s'est servi de phrases interrogatives sans l'emploi des points d'interrogations : « Où sont-ils Braque... », « Où sont Raynal ... »

A cet égard, nous avons distingué que le texte est presque privé de tous signes typographiques, et même si nous avons aperçu quelques-uns dans le texte, c'est pour des raisons purement esthétiques tels que le (C) en majuscule qui figure dans le deuxième vers, le (O) dans les derniers vers et finalement, l'interrogation (?) qui entête la disposition verticale et rythmique des vers.

---

<sup>55</sup> Du mot élégie qui est un poème qui porte sur un sujet tendre et triste, de forme libre (voir, M.-P. Schmitt et all., *Savoir-Lire, Précis de lecture critique, op., cit.*, p 198.) .

De plus, le texte comprend un champ lexical qui renvoie à la tristesse et à la douleur, d'où le registre élégiaque qui prédomine ce texte, tels que les mots : poignardée, pleur, guerre, meurent, mélancolisent, morts, battent, le soir, sanglante, etc.

Cependant, à l'intérieur de toutes ces significations négatives, nous avons détecté l'utilisation du mot « s'extasie » ! en disant : « Cette colombe s'extasie ». Alors que le mot s'extasie est défini comme : « *Un état dans lequel une personne se trouve comme transportée hors de soi et du monde sensible.* »<sup>56</sup>. Cela, explique la présence d'un champ lexical ayant un sens positif, celui de l'espoir, du refuge à la tranquillité, et donc de la paix.

Pour ce qui est de la connotation, nous venons de le voir, que le texte de « La Colombe poignardée et le Jet d'eau » est prédominé par le registre élégiaque marquant la tristesse et la mélancolie de l'auteur, engendrées par ses amours perdues et ses amis disparus dans la guerre. Donc, le poète a choisis une thématique élégiaque où le lecteur peut se familiariser, et ainsi, partager les mêmes sentiments de l'auteur. Il s'agit bien d'une littérature monde.

Pour ce qui est des prénoms féminins évoqués par le poète. Ils viennent pour marquer l'amour et la tendresse qui se trouvent, non seulement, chez ses bien-aimées mais chez toutes les femmes du monde entier.

Dans ce stade-ci, le poète a essayé d'établir un dialogue avec d'autres femmes, et d'autres lecteurs à travers l'utilisation du pronom « toi ».

Néanmoins, la mise en valeur du pronom « MARIE » n'est pas gratuit.

En effet, le prénom certes, désigne celui de Marie Laurencin, sa maîtresse, mais il peut évoquer le nom sacré de *Marie*, qui représente la mère de Jésus, connue par le nom *Isa* dans la religion musulmane et par *Yashu* dans la tradition juive. Donc, le poète a utilisé un symbole<sup>57</sup> universel à partir d'une forme collective du sacré, car Marie, la vierge est connue, et reconnue dans les trois religions monothéistes.

Pour ce qui est des prénoms masculins (Braque, Max Jacob, Derain, etc.), le poète les a mentionnés dans son texte pour représenter ses amis peintres et poètes, mais aussi pour indiquer l'univers artistique d'Apollinaire, qui unit la littérature et la peinture. Et donc, de sa tendance à l'art. Celui-ci constitue la possibilité de rencontre avec l'autre et donc à réduire les

---

<sup>56</sup> Philippe Amiel et all., *Dictionnaire Usuel français. op., cit.*, p. 439

<sup>57</sup> Le symbole est une représentation figurée, imagée, concrète d'une notion abstraite. (voir, Philippe Amiel et all., *Dictionnaire Usuel français. op., cit.*, p. 1075)

distances entre des personnes appartenant à des cultures différentes, au-delà des idées partagées et reconnues comme mondiales. Car l'art parle une seul langage.

Le dialogue entre le poète et le lecteur (l'Autre) marque de plus en plus sa présence par l'utilisation des phrases interrogatives qui suscitent des réponses de la part des lecteurs, ainsi :

« Où êtes-vous jeunes filles », « Ou sont-ils Braques et Max Jacob », etc.

Donc, le poète fait appel à d'autres personnes malgré leurs différences culturelles et religieuses. Il veut seulement nous faire part de son état d'angoisse, de souffrance, et de tristesse, qui représente, en effet, un état moral, ou une sensation collectif qui peut attendre n'importe quel individu.

Cependant, le mot « s'extasie », vient pour embrouiller la mélancolie de l'auteur. En fait, cette ambiguïté peut traduire maintes choses. Tout d'abord, elle peut désigner l'espoir d'un poète qui s'attend à une paix. Comme elle peut traduire un poète qui succombe dans les sentiments de l'amour et de la mort par la fuite du temps, des souvenirs, ainsi que la vanité de toute chose. Cette vision peut nous guider vers une certaine réalité partagée par toutes les sociétés, qui est le « destin ».

## **II-2-2- Dénotation et connotation des signes non linguistiques (picturaux) dans**

**« La Colombe poignardée et le Jet d'eau » à travers une approche interculturelle.**

### **III-2-2-1-Étude de l'image (la dénotation)**

Le calligramme est avant tout, une image perçue, ayant un rapport plus au moins fidèle à la réalité, et qui se veut, dans certaines situations, plus expressive que le mot.

Par le biais de la dénotation, Le plan pictural de « La colombe poignardée et le jet d'eau » s'exprime dans deux dessins : le premier en haut, représente une colombe avec des ailes déployées qui planent au-dessus d'un jet d'eau. Celui-ci représente le deuxième dessin, qui de son côté, comprend deux éléments : le jet d'eau et la source de ce jet qui est une fontaine prenant la forme d'un œil. Le centre de cette fontaine-œil est marquée par un 'O' majuscule. L'eau qui découle de cette fontaine occupe l'espace de la feuille. De plus, nous avons remarqué que la position que prend cette colombe suggère une forme de croix.

Le dessin, fait usage de diverses sortes de symboles, tels que la colombe, qui représente un oiseau, l'eau qui sort d'une fontaine-œil et le sang qui découle de la colombe poignardée.

Enfin, la colombe poignardée, le jet d'eau et la fontaine réalisent une sorte de complicité en prêtant à la page un aspect harmonieux structuré d'une manière verticale par la majuscule 'C', le point d'interrogation '?' et le 'O' majuscule.

### **III-2-2-2-Étude de l'image (la connotation)**

D'un point de vue connotatif, "la colombe" est avant tout un oiseau. Celui-ci est connu chez toutes les populations, à la différence de leurs cultures.

Le dessin, comme nous venons de l'envisager jusqu'ici est une forme plus expressive que le mot. Il informe sur le texte et laisse le lecteur agir à travers des signes conventionnels qui sont, en principe, des symboles.

En effet, cet animal est évoqué dans la religion chrétienne à travers l'histoire de l'arche de Noé. Celle-ci, est connue dans la tradition musulmane, car le Coran l'a évoqué dans plusieurs Sourates.

La colombe, donc, est un oiseau ailé qui symbolise d'une part, le voyage spirituel et d'autre part, ce qui s'avère plus important, la paix et la tranquillité. Cet oiseau emblématique évoqué par le poète, fait appel à d'autres religions, comme la religion musulmane à travers une autre aussi histoire, celle de "la colombe et de l'araignée"; en effet, il s'agit d'un miracle concret attribué au prophète Mohammed-Que le salut soit sur lui-. Ici, la colombe pond un œuf à l'entrée de la grotte (Thawr) dans laquelle il se réfugie pendant sa fuite. Donc, la symbolisation de la colombe, dans les deux religions renvoie, à une seule signification, celle du messager, la tranquillité, et surtout à la paix.

La croix, suggère une identification avec le Christ crucifié, évoqué dans la religion musulmane et chrétienne. Donc, la religion chrétienne a soulevé le sujet de la paix, à travers le fils de dieu (dans la tradition chrétienne), qui a essayé de faire régner la paix, mais à la fin, celle-ci a été enfoncée. Donc, nous pouvons sentir que G. Apollinaire s'est inspiré, pas mal de chose dans la religion chrétienne, et donc du sacré, qui est une signification collective, universelle, où nous pouvons établir des relations entre différentes religions, qui représentent la composante la plus importante dans la culture.



L'eau, est connue par toutes religions, et donc, par toutes les cultures comme un élément crucial de la vie et un symbole de pureté et de transparence. C'est un point commun être toutes les populations.

Enfin, le sang, qui est une énergie vitale, renvoie au sens de la mort qui représente une crainte universelle, une réalité que nulle personne ne peut l'infirmier.

### **Cependant, quel type de relation peut-il s'effectuer entre le signe scriptural et le signe pictural dans ce calligramme?**

« *Mot et image, c'est comme chaise et table : si vous voulez mettre à table, vous avez besoin des deux.* »<sup>58</sup>. Afin de donner une fidèle interprétation, nous devons nous interroger sur la relation qui peut s'établir entre le texte et l'image ainsi que la nature de cette relation, c'est-à-dire si elle se veut une fonction d'ancrage qui s'impose à travers plusieurs éléments significatifs, un sens unique de lecture, ou bien, une fonction dite de relais, quand le texte exprime ce que l'image ne raconte pas. Enfin, une fonction d'accompagnement du texte par l'image, dans ce cas, le texte et l'image sont en rapport de complicité l'un avec l'autre.

D'après une première analyse sémiologique des signes linguistiques et non linguistiques dans le calligramme de « La colombe poignardée et le jet d'eau », nous avons déduit qu'il s'agit d'une fonction d'accompagnement, et donc de complémentarité.

En effet, Le signe linguistique nous a permis de représenter le motif même du signe non linguistique (iconique) à travers le titre : « La colombe poignardée et le jet d'eau », ainsi que le texte dans son contexte. Ce motif renvoie à l'univers de la guerre; la colombe reste le symbole d'une paix offensée et d'un cœur outragé.

Les signes que nous venons de voir, décrivent une colombe, blessée, qui prend la forme d'une croix sur la page, ainsi que l'eau qui découle d'une fontaine-œil et de la colombe elle-même. Tous ces éléments, symbolisent des réalités visibles qui invitent à découvrir des réalités invisibles qui sont : la paix, l'amour, la religion, la vie et la mort. Ces représentations de la

---

<sup>58</sup> Joy Martinet, in : « *L'image et son interprétation* », Amel Sels, *Analyse sémiotique de la caricature, cas du journal Liberté, Septembre 2006, op., cit., p. 87.*

réalité favorisent des valeurs universelles ; communs à tous les êtres humains, et donc, peuvent établir un dialogue entre les cultures.

Autrement dit, toutes ces valeurs dites universelles sont connues et reconnues, partout et toujours par des individus appartenant à des cultures différentes. Cela veut dire qu'au-delà des différences culturelles, le calligramme peut établir des rencontres puisqu'il dépasse les signes, ses symboles et tout ce qui est particulier et personnel, et donc, il favorise l'échange et le dialogue interculturel loin de toute séparation ou relation conflictuelles

Donc, Guillaume Apollinaire, nous invite à travers son calligramme de « La Colombe poignardée et le Jet d'eau » à une réconciliation, en s'adressant à nous, et à d'autres cultures, et donc à établir un dialogue interculturel et le pronom tonique (toi) et les interrogations sont les indices les plus concrets de cette invitation de l'Autre. Celui-ci est en principe, une idée universelle à part entière, car cette rencontre des peuples est préconçue dans d'autres religions, telle que la religion musulmane à travers Sourate Les Appartements(les Cloisons) :

**« Ho, les gens !. Nous vous avons créés d'un mâle et d'une femelle et vous avons désignés en nations et tribus, pour que vous vous entre-connaissiez. Oui le plus noble des vôtres, auprès de Dieu, c'est le plus pieux des vôtres. Dieux est savant, informé, vraiment. »<sup>59</sup>**

---

<sup>59</sup> Le saint coran, les Cloison(Al-Hougourat), traduction et commentaire de Muhammad Hamidullah, (Dir. ; M-Leturmy, Verset n°13, p.517

# Conclusion

Au terme de notre travail, nous avons rendu compte que le calligramme est un moyen de communication parmi d'autres, qui établit des rapports dynamiques entre les différentes parties du discours. Ce résultat est déduit grâce à l'approche sémiologique proposée par Ferdinand de Saussure, qui nous a permis d'analyser la signification du sens du signe calligrammatique, en se basant sur la méthode analytique.

Ces objectifs, n'ont pu être effectués que par le moyen d'une lecture générale, en commençant, tout d'abord, par la dénotation des deux signes calligrammatiques, puis les interpréter, en les situant dans leur contexte, qui était suffisamment exposé dans la partie de la présentation du calligramme, tout en les situant dans l'espace et dans le temps et, en précisant les circonstances de production de notre calligramme en question.

D'après cette lecture, nous avons remarqué l'existence d'une certaine relation dite de complémentarité, d'homogénéité entre le texte y compris le titre et la forme graphique qui prend un aspect plus au moins culturel, en faisant appel à des référents emblématiques tel est le cas avec 'la colombe' ; symbole de la paix et de l'amour. Ce symbole représente le message universel que l'auteur a voulu nous transmettre, qu'il n'y a point obstacles, ou de barrières culturelles entre les peuples, mais seulement enrichissement et respect mutuelle.

Cette déduction confirme une réalité sur le genre du calligramme et son effet sur les lecteurs à la différence de leur culture, c'est la capacité de rassembler des individus par la force de l'image (icône culturelle) et celui du texte aussi, puisque celui-ci, fait appel à d'autres textes, qui, en réalité, représentent des connaissances partagées du monde (littérature monde).

Donc, les deux codes peuvent effectuer un dialogue interculturel. Comme il est clair aussi que le calligramme fait sujet d'intertextualité. De ce fait, le modèle du calligramme peut être introduit dans les manuels scolaires à travers des textes visés et didactisés afin de rendre ludique, et plus facile l'apprentissage d'une langue étrangère et surtout du genre poétique, car apprendre la culture de l'autre nous aide certainement à connaître et apprendre la rencontre avec l'Autre. Et le calligramme, qui porte un savoir linguistique et un autre artistique est avant tout une connaissance culturelle, exprimant des variétés et des valeurs de la vie qui peuvent être partagées entre certains groupes d'individus appartenant à des régions ou des pays différents.

# **Annexe**

## Liste des annexes

(Figure n°01).....	42
(Figure n°02).....	43
(Figure n°03).....	44
(Figure n°04).....	45
(Figure n°05).....	46
(Figure n°06).....	47



善







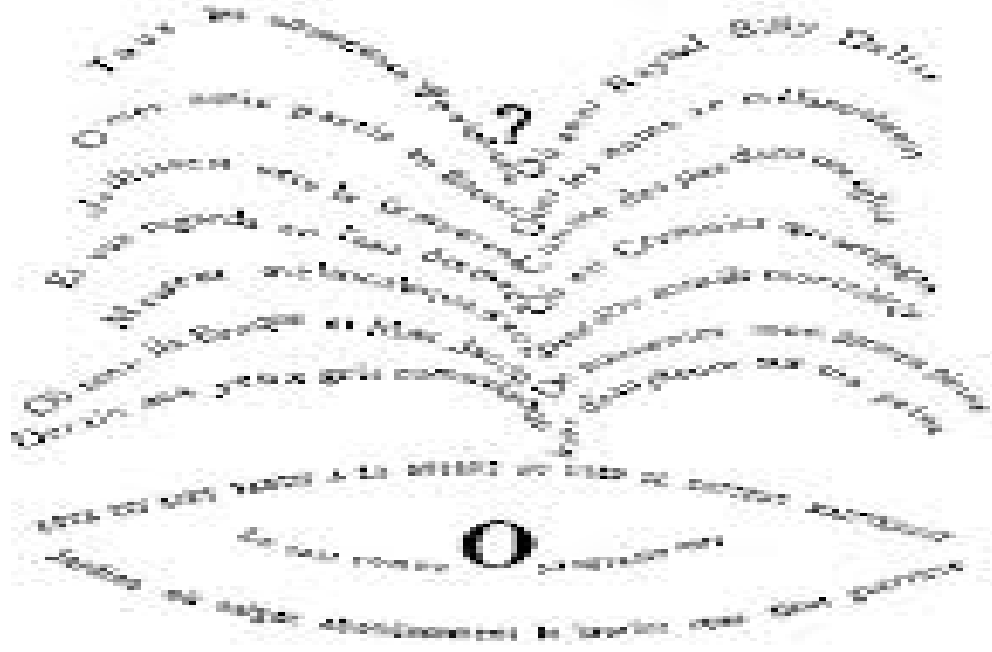




# Les colonnes pélagiques et le jet d'eau

Dans les figures précédentes, on a vu comment les masses d'eau se déplacent dans la colonne pélagique. On a vu aussi que ces masses d'eau se déplacent dans la colonne pélagique.

Il est évident que  
ces masses d'eau  
se déplacent dans  
la colonne pélagique.



## Références bibliographiques

### I- Corpus

01-APOLLIAIR Guillaume, « La Colombe poignardée et le jet d'eau », Gallimard, Paris, 1992.

02-Le Saint Coran, « les Cloison(Al-Hougourat) », traduction et commentaire de Muhammad Hamidullah, (Dir. ; M-Leturmy, Verset n°13, p.517

### II-Ouvrages critiques

03- BOUTHIER Claude et all, *Le français en BEP (textes et méthodes)*, Nathan, Paris, 1997 ;

04- HARRIS Roy, *La sémiologie de l'écriture*, CNRS, Paris, 1993.

05- JOUBERT Jean-Louis, *Genre et forme de la poésie*, Armand Colin NUF, Paris, 2003 ;

07- KIEFFER Anne, *La peinture des origines à nos jours*, la Seine, 2005 ;

08- LIGNY de Cécile et ROUSSELOT Manuela, *La littérature française*, Nathan, Paris, 2006 ;

09- MARTINE André, *Éléments de linguistique générale*, Armand Colin, Paris, 2005;

10- SACKS-GALEY Pénélope, *Calligramme ou écriture figurée, Apollinaire inventeur de formes*, Mard, Paris, 1988 ;

11- SELT Amel , *Analyse sémiotique de la caricature, cas du journal Liberté, Septembre 2006* ; Université de Ouargla, mémoire de magistère, Sciences du langage, 2008 ;

12- SMAYEH Fatima, *Bande dessinée et apprentissage du FLE :Analyse sémiotique et pratique didactique*, Université de Ouargla, mémoire de magistère, langue et transposition didactique, 2006 ;

13- SIOUFFI Gilles et RAEMDONCK Dan Van, *100 Fiches pour comprendre la linguistique*, Bréal, Paris, 1999 ;

14- THESEE Gina et all, *Les faces cachées de l'interculturelle, De la rencontre des porteurs de cultures*, L'Harmattan, Paris, 2010 ;

15- VAILLANT Alain, *La poésie, initiation aux méthodes d'analyses des textes poétique*, Nathan, Paris, 1992 ;

16- VERGELY Bertrand, *Les grandes interrogations esthétiques*, Milan, Toulouse, 1999 ;

17- Saussure de Ferdinand, *Cours de Linguistique Générale*, Talantikit , Béjaia , 2002 ;

18.SCHMITT -M.-P. et VIALA A., *Savoir-Lire (Précis de lecture critique)*, Dédier, Paris, 1982 ;

### **III-Dictionnaires**

19- FEREOLO Gilles et JUCQUOIS Guy, *Dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelles*, Armand Colin, Paris, 2004 ;

20- Dictionnaire USUEL français, Hachette, 1994;

21-Pierre OSTER et all., *Le Robert : Dictionnaire de citations françaises.TOME 2, De Chateaubriand à Houellebecq.* Collection les USUELS, 1996;

### **IV- Sitographies**

22-www.semion.org, consulté le : 14/01/2013

23-http://www.toupie.org/Dictionnaire/culture.htm, consulté le : 23/12/2012

24-http://www.toupie.org/Dictionnaire/interculture.htm, consulté le : 23/12/2012

25-http://corsoerica.blogspot.com/2001/03/calligrammes.htm, consulté le : 04/03/2013

26-www.google.dz, consulté le : 22/06/2013

## Résumé

Le travail que nous présentons s'encadre dans une réflexion sur le calligramme qui englobe harmonieusement deux modalités d'expression : littéraire (discours) et artistique (figuration).

De ce fait, le calligramme inspire sa force esthétique et significative à travers la coprésence de deux signes (linguistique et non linguistique) révélés par l'intervention de la sémiologie et la contribution d'une lecture plurielle. Nous avons remarqué que ces composants calligrammatiques sont des codes symboliques ayant la possibilité de rassembler des groupes sociaux de cultures différentes en un seul savoir culturel. Raison pour laquelle, nous avons confirmé que le calligramme pourrait inviter l'Autre pour un dialogue interculturel grâce à cette substance dualiste des signes calligrammatiques, qui ont donné naissance à une connaissance ayant l'avantage de l'universalité dans la plupart de ses sujets, tel est le cas de « La colombe poignardée et le jet d'eau » de Guillaume Apollinaire, inventeur de genre.

**Mots clés :** Calligramme, littéraire, artistique, signe linguistique, signe non linguistique, sémiologie, codes symbolique, cultures, dialogue interculturel.

## ملخص

إن العمل الذي نقوم به يندرج حول الشعر المرسوم (الكاليفرام) و الذي يتضمن نوعين متجانسين من أنواع التعبير الأدبي(الخطاب) و الفني(التصويرية). لذا، فإن فن الخط المصور استلهم قوته الجمالية و التعبيرية من خلال تعايش رمزين (لغوي و غير لغوي) و الذي تم التعرف عليهما بفضل تدخل السميولوجيا و بمساهمة قراءة الجمع. لاحظنا أن مكونات الشعر المرسوم ماهي إلا عبارة رمز رمزي له القدرة على جمع مجموعة من الثقافات في ثقافة واحدة. لجا فقد وجدنا أن الشعر المصور ماهو إلا رمز رمزي له القدرة على دعوة الأخر في حوار ما بين الثقافات و ذلك من خلال ازدواجية رموزه و التي بدورها أدت إلى ميلاد معرفة لها ميزة العالمية و التي تظهر في مختلف مواضيعه كما هو الحال في " الحمامة المطعونة و النافورة" ل غيوم ابولينير، مخترع النوع و باحث التجديد.

الكلمات الدالة الشعر المصور- الأدب- الفن- رمز لغوي- رمز غير لغوي- السميولوجيا- علامات رمزية- حوار بين الثقافات.

## Abstract

the work we present is framed in a reflection on the calligramme, that harmoniously includes two modes of expression: literary(discourse) and artistic(figurative). therefore, the calligramme inspired aesthetic and significant force throught the co-presence of two sings(linguistic and non-linguistic) revealed by the intervention of semiotics and the contribution of a plural reading. we noticed that these components are calligrammatiques symbolic codes with the ability to gather groups of different cultures in one cultur knowledge. reason, we confirmed that the calligramme couldinvite the Other for intercultural dialogue through this dualistic substance calligrammatiques signs, witch gave brith to an acquaintance withe advatage of univerality in most of these subjects such is the case of "the dove and stabbed the fountai"by Guillaume Apollinaire, inventor of gebder.

**Keywords :** calligramme, literary, artistic, linguistic sing, non-linguistic sing, semiotics, symbolic codes, cultures, incultural dialogue.



